L'HIVERNAGE DE LA FAUVETTE A TETE NOIRE *Sylvia atricapilla* EN PICARDIE : premier bilan sur un demi-siècle (1950 à 2000)

par Vincent BAWEDIN

INTRODUCTION

La Fauvette à tête noire est connue comme ayant le statut de migrateur dans la partie septentrionale de la France, les cas de sédentarité concernant davantage les populations du sud du pays (ERARD & YEATMAN, 1966). L'espèce hiverne même en nombre dans le Midi (MAYAUD, 1936).

Cependant, des observations éparses effectuées l'hiver dans l'Ouest et le quart Nord-Est du pays semblent y indiquer une présence hivernale de l'espèce plus régulière qu'il n'aurait pu y paraître. Elles traduisent un hivernage d'origine récente (ISENMANN *in* YEATMANN-BERTHELOT & JARRY, 1991). La grande majorité de ces observations sont toutefois épisodiques et concernent des individus isolés.

L'originalité du présent article réside dans la série d'observations hivernales de parfois plusieurs individus différents réalisées plusieurs jours consécutifs. Celles-ci ont été effectuées dans le jardin de l'auteur, en milieu urbain à Amiens (Somme).

A l'analyse de ces données sera ajoutée celle des observations disponibles, parfois inédites, obtenues depuis les années 1950 dans les trois départements de la région, ce qui nous permettra de dresser une première synthèse concernant l'hivernage de cette fauvette en Picardie. Cette « compilation » n'a toutefois pas la prétention d'être exhaustive.

Afin d'être certain d'avoir véritablement affaire à des hivernants, les observations retenues sont celles qui ont été réalisées au mois de décembre, janvier et février ; des migrateurs très tardifs pouvant encore être observés courant novembre et les plus précoces l'étant dès mars.

DONNEES CHRONOLOGIQUES

1953 : Deux mâles sont attrapés au trébuchet, à des fins de baguage, près des poubelles d'une cuisine dans le parc Saint-Acheul à Amiens (Somme) : 1 le 23 janvier et 1 le 12 février (MARTIN, 1972).

1956 : 1 mâle observé du 1er au 3 février à Marcy (Aisne) par – 16°C (BOUTINOT, 1980).

1960 : Un mâle est pris dans les mêmes circonstances qu'en 1953 et au même endroit le 13 février (MARTIN, *op cite*) avant d'être également relâché. L'espèce est ensuite notée en décembre **1976** en Somme continentale. En **1977**, un mâle est présent le 20 février à Amiens (DUPUICH et *al.*, 1978).

1979 : Un mâle est noté le 14 janvier au Parc Ornithologique du Marquenterre (POM).

1980 : Observation d'un mâle le 19 février en bordure de Baie de Somme.

1981 : Deux observations sont faites en décembre : 1 le 23 à Blangy-sur-Poix (80) et un mâle le 28 en Baie de Somme. **L'année suivante**, 1 mâle est vu sensiblement à la même date toujours en Baie de Somme. L'espèce est ensuite notée en janvier et février **1983** en Plaine Maritime Picarde (SUEUR, TRIPLET & *al.* ,1999). Deux individus sont vus à Saint-Quentin-en-Tourmont, toujours sur le littoral, le 29 décembre **1984**. Deux femelles sont observées le 5 janvier **1985** au POM, alors que la neige tombe en tempête (BACROT & SUEUR, 1985). Un mâle est noté le 7 décembre à Saint Quentin-en-Tourmont (ETIENNE, com. pers.). Une femelle sera trouvée morte le 7 décembre **1986** en Baie de Somme. Une femelle est observée le 11 janvier **1987** au POM, une autre le 11 février à Amiens se nourrissant de pommes jetées pour les merles *Turdus merula* dans un jardin à Amiens (80), quartier Saint-Pierre (BAWEDIN & ETIENNE, obs. pers.). Un mâle y est également vu le 26 janvier. En **1988**, 1 femelle est observée le 27 janvier à Amiens se nourrissant dans les mêmes conditions que celle vue l'année précédente. **L'année suivante**, c'est un mâle qui est vu au même endroit les 15 et 17 décembre. Un individu est également noté ce mois ci à Villers-Saint-Sépulcre (Oise). Une femelle est de nouveau notée à Amiens le 22 février **1991**. En **1992**, seule l'Oise fournit des données : 1 individu le 15 décembre à Gouvieux et 1 femelle le 19 décembre à Pondron. Il faut attendre ensuite **1995** : 1 mâle le 9 janvier à Amiens, un autre les 2 et 4 janvier au POM puis encore 1 le 27 décembre en Réserve Naturelle de Baie de Somme. En **1996**, 1 mâle est observé à Amiens du 19 janvier au 6 février, accompagné d'un second le 27 janvier. Ces deux mâles seront ensuite vus ensemble du 7 au 14 février. Le 15 février, une femelle se trouve avec eux. Tous trois se nourrissent de pommes à terre et

des baies d'un Cotoneaster *Cotoneaster salicifolius* où Merles noirs, Grives mauvis *Turdus iliacus*, musicienne *Turdus philomelos* et litorne *Turdus pilaris* trouvent également leur pitance. Un couple y est revu le 28 février. A cette même période, en vallée des Evoissons, à Famechon (80), 1 mâle est observé durant plus de deux semaines - du 10 au 25 février - consommant des pommes et du blanc de bœuf sur une mangeoire (ROBERT, 1999). La température est descendue jusqu'à -8°C le 21 février selon ROBERT (*op cite*) ; la valeur *moyenne* minimale enregistrée par Météo-France pour février dans la Somme avoisinant -1°C (AMDS, 1997). Sur le littoral, un mâle est vu les 5 janvier et 2 février et une femelle le 07 janvier ; tous au POM. Dans l'Oise, un individu est noté le 5 décembre à Chantilly. En **1997**, une femelle est observée le 19 janvier à Froise - commune de Quend (80) - se nourrissant de saindoux sur une mangeoire. La température était descendue à -14°C le mois précédent (informations de ETIENNE). Décembre permet d'obtenir deux autres données en Baie de Somme : 1 mâle le 14 et le 20. Un mâle est observé à un poste de nourrissage le 5 décembre **1999** à Amiens, dans un quartier du sud de la ville (obs. BLIN ; BLIN *comm. pers.*) et un autre individu est noté le 23 décembre dans la Réserve Naturelle de Baie de Somme. Un mâle est observé les trois premiers jours de décembre à Froise (Quend - 80 -). Enfin, une femelle se nourrit le 29 décembre **2000** à Amiens des baies du Cotoneaster ; la température est descendue à -2° C durant la nuit.

SYNTHESE DES DONNEES ET ANALYSE

Nous distinguerons, pour chacun des mois étudiés, les données obtenues sur le littoral de celles obtenues à l'intérieur du département de la Somme ainsi que dans l'Aisne et l'Oise. Avant de commenter ces observations, le tableau 1 les présente de façon synthétique : les chiffres romains donnent le nombre de données (1 observation/jour = 1 donnée), les chiffres arabes entre parenthèses, le nombre d'individus.

Ce tableau montre que les observations hivernales de la Fauvette à tête noire semblent de plus en plus régulières (voir histogramme). L'espèce, observée peu l'hiver jusqu'à la fin des années 1970, est vue tous les ans durant la décennie 1980 ; ces observations concernant jusqu'à, au moins, 3 individus par saison.

année	Littoral Picard			Somme continentale			Aisne			Oise			
	Jan.	Fév.	Déc.	Jan.	Fév.	Déc.	Jan	Fév	Déc	Jan.	Fév.	Déc.	Nbre total d'ind./an
1953				I* (1**)	I (1)								2
1956								1					1
1960					I (1)								1
1976						I (1)							1
1977					I (1)								1
1979	I (1)												1
1980		I (1)											1
1981			I (1)			I (1)							2
1982			I (1)										1
1983		X	X										2
1984			I (2)										2
1985	I (2)		I (1)										3
1986			I (1)										1
1987	I (1)			I (1)	I (1)								3
1988				I (1)									1
1989						II (1)						I (1)	2
1991				I (1)									1
1992												II (2)	2
1995	II (1)		I (1)	I (1)									3
1996	II (2)	I (1)		X (2)	XXVII (4)							I (1)	8
1997	I (1)		II (1)										2
1999			I (1)			I (1)							2
2000			3 (1)			I (1)							2
Total ind./mois	**8**	**3**	**11**	**7**	**8**	**5**	**0**	**1**	**0**	**0**	**0**	**4**	
Total d'ind. ≠	**22**			**18**			**1**			**4**			***45***

* nombre de donnée ** nombre d'individu

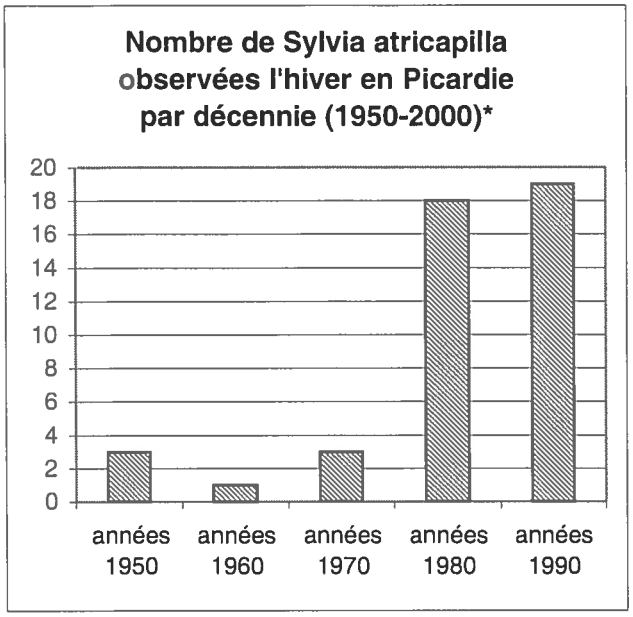
V. BAWEDIN, 2001

Tableau 1 :Observations hivernales de *Sylvia atricapilla* en Picardie ces 50 dernières années

Dans les années 1990, elle n'est pas vue pendant 3 hivers mais les données sont beaucoup plus nombreuses : on comptabilise ainsi 41 observations hivernales pour la seule année 1996

totalisant 8 individus différents. Cette année, qui ressort d'ailleurs nettement dans le tableau, sera traitée plus particulièrement.

Chaque fois que les données le permettaient, le sex-ratio a été établi. Il en ressort que 61,76 % des observations concernent des mâles, et 38,24 % des femelles (pourcentage réalisé sur un effectif de 34 oiseaux).



* Il convient également de tenir compte de la pression d'observation plus importante ces dernières décennies.

Répartitions temporelle et géographique des observations

Si l'on totalise le nombre d'individus comptabilisés chaque mois durant la période d'étude et à l'échelle régionale, on constate que janvier a permis l'observation de 15 individus (31,91 %), février 12 (25,53 %) et décembre 20 (42,56 %). C'est donc bien au cœur de l'hiver qu'a lieu la majorité des observation, et non pas à ses marges.

Par ailleurs, la plupart des individus observés ne l'ont pas été sur le littoral Picard, comme nous aurions pu nous y attendre - douceur océanique -, mais à l'intérieur des terres :

- Littoral Picard : 48,9% des cas.

- Reste de la région : 51,1 % des cas, dont 40,1% pour la Somme continentale 8,8% pour l'Oise et 2,2% pour l'Aisne.

L'année 1996

La particularité de cette année réside dans le nombre record d'observations hivernales de Fauvettes à tête noire : pas moins de 8 individus dont la moitié à l'intérieur de la Somme (3 à Amiens dans le même jardin, 1 à Famechon dans un autre jardin), 3 sur la Côte Picarde et 1 dans l'Oise. Le deuxième fait marquant est la fidélité de plusieurs de ces fauvettes au même site puisque sur l'un d'entre eux, 1 a été observée durant 16 jours, et sur l'autre, 2 ont été vues ensemble 10 jours dont 9 consécutifs, l'une des deux ayant déjà été notée plusieurs jours auparavant.

Le troisième point notable est le fait que 4 de ces fauvettes aient utilisé un poste de nourrissage, certaines se nourrissant à terre, ce qui demeure relativement rare chez cette espèce. Enfin, la rigueur de l'hiver au moment de ces observations (-1°C en moyenne) doit retenir notre attention puisque janvier et février de cette année se caractérisent par des températures moyennes considérées comme basses (AMDS, 1997).

La Fauvette à tête noire peut donc aussi rester lors d'hivers froids, et, dans ce cas, se rapprocher des habitations et utiliser les postes de nourrissage perchés (mangeoire) ou à même le sol.

Une Fauvette plus « urbaine » en hiver ?

Nous pouvons constater, concernant notre période d'étude, que sur les quarante cinq fauvettes observées l'hiver dans la région, au moins la moitié l'ont été dans les villages ou les villes (Amiens en divers endroits, Blangy-sous-Poix, Chantilly, Famechon...) et, le plus souvent, sur des lieux de nourrissage artificiel. Si certaines espèces d'oiseaux sont connues pour se rapprocher de l'homme en hiver - *à minima* - et profiter de la nourriture qu'il met à leur disposition (Mésanges sp, *Parus sp* ; Verdiers, *Carduelis chloris,...*), il apparaît qu'il semble en être également de même pour la Fauvette à tête noire ; ce qui n'est vraisemblablement pas le cas, à ma connaissance, d'autres espèces migratrices hivernant plus ou moins occasionnellement en Picardie (Pouillot véloce, *Phylloscopus collybita* ; Tarier pâtre, *Saxicola torquata* ...). Ce phénomène de rapprochement des zones humanisées par la Fauvette à tête noire en période hivernale est également noté dans une région voisine, en Normandie (COLLETTE & DEBOUT, 1999). Ces auteurs indiquent que l'espèce a été rencontrée lors de 10% des sorties dans les bourgs durant l'enquête « habitats » effectuée dans cette région. C'est dans ce milieu (bourgs et faubourgs) que sa présence est la plus constante l'hiver, alors qu'elle est dominante dans les milieux « forêts » puis « bocages » le reste de l'année.

COLLETTE et DEBOUT parlent d'ailleurs dans leur étude de « *double vie* » de cette espèce qui, l'hiver, se rapproche des habitations et sait « *s'imposer au poste de nourrissage* ».

Il ne faut toutefois pas négliger que la réalisation d'observations de Fauvettes à tête noire en période hivernale en milieu urbain est facilitée par la constance du suivi de la fréquentation des postes de nourrissage de nombreux ornithologues.

D'autre part, il apparaît clairement que ce sont les arbustes fruitiers qui attirent l'espèce en hiver. Or ceux-ci se trouvent assez souvent dans les jardins des zones urbaines et périurbaines. Notons d'ailleurs que, hormis les observations effectuées dans les villes et les villages, un certain nombre d'entre elles se sont déroulées dans le nord de la Baie de Somme (POM, dunes...) ou les bais d'Argousiers (*Hippophae rhamnoides*) sont nombreuses.

** pour ces espèces, l'explication peut résider dans leur régime alimentaire peut-être plus exclusivement insectivore...

Origine des hivernants

Seule la reprise d'individus bagués nous permettrait d'établir avec certitude cette origine. Toutefois, en 1996, lorsque deux mâles ont été observés en janvier et février à Amiens, le chant de l'un d'eux retentissait dès le 7 mars - date très précoce pour un migrateur ; un mâle et une femelle ayant été observés ensemble une semaine plus tôt. L'espèce niche d'ailleurs tous les ans sur le site. S'il est donc possible que ces individus là aient niché sur place, il serait un peu rapide de conclure que les hivernants locaux sont tous des sédentaires. Néanmoins, une telle hypothèse peut être considérée comme plausible.

Le risque de sous-estimation des effectifs

L'observation d'une Fauvette à tête noire en période hivernale dans notre région est souvent perçue comme un phénomène plutôt assez inhabituel. C'est pourquoi l'observation à plusieurs jours d'intervalle d'une fauvette de même sexe tendrait vraisemblablement à nous faire penser qu'il s'agit du même individu. Or cela n'a rien de systématique.

Ainsi, c'est grâce au baguage que les deux mâles notés en 1953 ont pu être distingués : ils avaient été capturés au même endroit à seulement 20 jours d'intervalle.

De même, en 1996, c'est la régularité et la facilité des observations, faites au jour le jour dans mon jardin, qui a permis de détecter la présence de deux mâles distincts. Par contre, rien n'indique que ces observations d'un mâle à Amiens les 15 et 17 décembre 1989 correspondent au même individu ; même si, par précaution et rigueur, c'est ce que nous avons considéré ici. Afin d'être fixés, nous avions alors tenté, avec P. ETIENNE, de le capturer pour le baguer : en vain. La même incertitude demeure à propos de ce mâle vu au POM les 2 et 4 janvier 1995. Idem pour celui observé les 14 et 20 décembre 1997 en Baie de Somme...

Les 45 individus totalisés avec ces données recueillies entre 1950 et 2000 donnent donc une idée de la présence hivernale de l'espèce probablement en deçà de ce qu'elle est réellement.

CONCLUSION

L'hivernage de la Fauvette à tête noire en Picardie apparaît donc régulier, même s'il ne concerne qu'un nombre restreint d'individus ; ces derniers étant toutefois de plus en plus nombreux au fil des décennies. Ces hivernants sont beaucoup mieux représentés dans la Somme que dans l'Aisne et l'Oise.

La présence hivernale sur une longue période est essentiellement notée en milieu urbain ou près des habitations à l'intérieur des terres ; les observations sur le littoral ne totalisant qu'à peu près la moitié des données et étant plus ponctuelles. Ce sont les arbustes à baies et les postes de nourrissage qui concentrent la plupart des données.

Les fauvettes observées l'hiver pourraient correspondre, au moins en partie, à des sédentaires. La tendance à l'augmentation du nombre d'« hivernants » remarquée ici va t-elle se confirmer ? Des étude à venir, plus spécifiques, et une vigilance apportée l'hiver à cet oiseau lors des prochaines années permettront peut-être d'y répondre.

ADDITIF

Au moment où cet article se termine, une femelle de Fauvette à tête noire est observée dans mon jardin à Amiens le 17 janvier 2001 se nourrissant de pommes à terres. Le 18 janvier, elle est accompagnée par une seconde femelle. Cette dernière est pourchassée par la première qui semble peu accepter sa présence. La température est descendue à – 3° C durant la nuit...

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Frédéric BLIN et Pascal ETIENNE pour les renseignements inédits communiqués.

BIBLIOGRAPHIE :

Association Météorologique du Département de la Somme (1997) - Bulletin climatologique départemental de la Somme - Annuel 1996, *Météo-France / Centre Départemental d'Abbeville, Conseil Général de la Somme*, 20 p.

BACROT S. & SUEUR F. (1985) - Impact sur l'avifaune des deux vagues de froid successives de janvier et février 1985 en Picardie, *L'avocette, vol. 9 (2-3)* : 106 - 142.

BARDET O. BAWEDIN V. COMMECY. X & GAVORY. L (1996) - Synthèse des observations ornithologiques de 1989 en Picardie, *L'avocette, vol. 20 (3-4)* : 35 - 59.

BARDET O. BAWEDIN. V COMMECY X. GAVORY. L, MORONVAL P. & RIGAUX T. (1997) - Synthèse des observations ornithologiques de 1995 en Picardie, *L'avocette, vol. 21 (1-2)* : 30 - 63.

BOUTINOT S. (1980) - Etude écologique de l'avifaune de Vermandois. Structure, dynamique et évolution depuis 1950. Thèse de Doctorat. Université de Reims. 444 p.

COLLETTE J. & DEBOUT G. (1999) - L'enquête « Habitats » en Normandie : une approche des oiseaux communs par milieu au cours du cycle annuel, *Le Cormoran, vol. 50 - tome 11/2*, 128 p.

COMMECY X. (1980) - Remarques sur quelques passereaux et autres migrateurs de la Somme, *L'avocette, vol. 4(1-2)* : 25 - 30.

COMMECY X., FLOHART G. GAVORY L. ROUGE A. & SUEUR. F (1989) - Synthèse des observations ornithologiques de 1987 en Picardie, *L'avocette, vol. 13 (2-3-4)* : 27 - 75.

COMMECY X. RIGAUX T. & SUEUR F. (1983) - Synthèse des observations 1981 dans la Somme, *L'avocette, vol. 7 (3-4)* : 89 - 192.

COMMECY X. & TRIPLET P. (1980) - Synthèse des observations 1979 dans la Somme, Centrale Ornithologique G.E.P.O.P., *L'Avocette, vol. 4* : 51 à 114.

CARRUETTE P. (1993) - L'avifaune du Parc Ornithologique du Marquenterre en 1992, *Association Marquenterre-Nature, bulletin annuel 1993*, saison 92 : 12 - 27.

CENTRALE ORNITHOLOGIQUE PICARDE (1986) - Synthèse des observations ornithologiques réalisées dans la Somme (80) en 1984, *L'avocette, vol.10 (2-3-4)* : 113 - 177.

DUPUICH H. ROYER P. & SUEUR F. (1978) - Synthèse des observations 1977 dans la Somme, Centrale Ornithologique G.E.P.O.P., *L'avocette, vol. 2 (2-3-4)* : 33 - 59.

ERARD C. & YEATMAN L. (1966) - Coup d'œil sur les migrations des Sylvidés d'après les résultats du bagage en France et au Maghreb, *Alauda, 34* : 1 - 38.

MARTIN C. (1972) - Etude écologique de l'avifaune d'un parc urbain, *Thèse de doctorat d'état de sciences naturelles*, Paris VI, 294 p.

MAYAUD N. (1936) - *Inventaire des oiseaux de France*, Société d'Etudes Ornithologiques, Paris, 211 p.

PICARDIE NATURE (1998) - Synthèse des observations ornithologiques de 1996 en Picardie, *L'avocette, vol. 22 (3-4)* : 27 - 122.

ROBERT JC. (1999) - Synthèse ornithologique de la vallée des Evoissons (Somme) : période 1993 - 1998, *Avifaune Picarde, vol. 8* : 1 - 18.

SUEUR F. (1998) - Synthèse ornithologique Picarde 1992, *Avifaune Picarde, vol.6* : 1 - 49.

SUEUR F. CARRUETTE P & TRIPLET P. (1998) - Actes ornithologiques 1995 de la Réserve Naturelle de la Baie de Somme, *Avifaune Picarde, vol. 6 :* 51 - 74.

SUEUR. F. CARRUETTE P. & TRIPLET P. (1999) - Actes ornithologiques 1997 de la Réserve Naturelle de Baie de Somme, *Avifaune Picarde, vol. 7* : 33 - 60.

SUEUR F. CARRUETTE P. TRIPLET P. & VIOLET F. (2000) - Actes ornithologiques 1999 de la Réserve Naturelle de la Baie de Somme, *Avifaune Picarde, vol. 9* : 1 - 31.

SUEUR F. TRIPLET P. & *al.* (1999) - Les oiseaux de la Baie de Somme, *inventaire commenté des oiseaux de la Baie de Somme et de la Plaine Maritime Picarde*, 510 p.

YEATMAN-BERTHELOT D. & JARRY G. (1991) - Atlas des oiseaux de France en hiver, *Société Ornithologique de France*, Paris, 575 p.



Fauvette à tête noire, femelle, février 1987 - Amiens - (Photo P.Etienne)

Vincent BAWEDIN
8, rue Philippe d'Auxy
80000 Amiens
vincent.bawedin@wanadoo.fr